L'ABEILLE.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.

PAR BULLIT, MAUNE & Cie.,
No. 81, RUE CHARTRES.

JOURNAL QUOTIDIEN.....$15 par année, $10 pendant 6 mois
TROIS FOIS PAR SEMAINE, $10 pendant 6 mois

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 8 JUIN 1841.

POUR GOUVERNEUR:
HENRY JOHNSON.

Nous apprenons avec plaisir que MM. Patten, Pitcher & co., ont obtenu l'entreprise du transport de la malle de la Mobile à la Nouvelle Orléans. Les entrepreneurs auront plusieurs bateaux neufs et ils ne négligeront rien pour satisfaire le gouvernement et le public. Nous connaissons tous bien M. T. R. Patten, homme très populaire de la dernière législature, pour ne pas avoir la certitude que le service sera fait ponctuellement et bien. Leur service, si nous sommes bien informé, commencera le 1er juillet prochain.

Par le steamer *Savannah*, arrivé hier de Galveston en 36 heures, nous avons appris quelques faits qui semblent se rattacher au déplorable événement arrivé à bord du Charles.

Jusqu'au fait extrait du livre de bord du *Savannah*: "Accosté le 6 par le cutter des E. U. Woodbury, le capitaine E. Jones a visité très soigneusement sans rien trouver la côte de la pointe S. O. à ligne des vignes. Il a abordé non bombre de bâtiments à la poursuite de croiser des Tortures à l'embouchure du Mississipi afin de tacher de découvrir quelque chose de ce matin les marins sur leurs gardes. Barataria a été visiteur le 5."

Le *Savannah* a monté un nègre qu'on dit être l'esclave de M. Pitchard. Ce nègre avait été amené par le capitaine Smith de la goélette *Marmion* lequel l'avait arrêté sur quelques soupçons inspirés par la conduite équivoque du nègre. Après investigation il a vu qu'il avait une assez forte somme d'argent, un *Bowie Knife* et une paire de pistolets.

Nous apprenons par la même voie que quatre individus ont été arrêtés à bord du navire *Alabama* et deux autres à bord du navire *Henry*, par suite de soupçons. L'un d'eux, dit-on, a avoué avoir des relations avec l'équipage de la goélette prise récemment comme pirate par M. Taylor. Quelques heures après avoir parlé au cutter Woodbury le capitaine Weekle du *Savannah* avait eu un brick goélette très fin, longeant la côte de très près dans la direction de l'ouest.

Aux noms des passagers du navire Charles que nous avons publiés dans notre dernier numéro, nous devons ajouter ceux de Mme. Coville, de Mme. de Beauvoisville, et de son frère M. Meric.

OFFICIEL.
NOMINATIONS PAR LE GOUVERNEUR.
4 Juin, 1841.

JEAN BAPTISTE DUBREUIL VICARIAT, juge de paroisse pour la paroisse de Jefferson, en remplacement de Theophile Fortier, qui a résigné.

JOHN CAMPBELL, coroner pour la paroisse de Lafayette, en remplacement de John S. Mull, décédé.

6 Juin, 1841.

EDOUARD COOLEY, juge de paroisse pour la paroisse de la Pointe Coupée, en remplacement de Thomas J. Cooley, qui a résigné.

Le message du Président est attendu aujourd'hui.

Thomas J. COOLEY a siégé hier comme juge président de la Cour de Cité.

Un Mr. Michel Meurer, a mortellement blessé, hier, par un déplorable accident, un de ses amis avec lequel il était à la chasse à Gretna. Les deux amis marchaient à quelques pas l'un de l'autre lorsque une branche de vigne a fait partir la détente du fusil de Meurer et le coup a porté dans la hanche de son compagnon qui a été porté à l'hospice.

INCENDIE A NEW-YORK.

Le *National Theatre* de New-York a encore été la proie des flammes. C'est, sans aucun doute, l'œuvre d'un incendiaire.

Dans la soirée du 26, M. Burton s'apperçut que le feu avait été mis au théâtre en cinq ou six endroits différents: ce qui prouvait que ce n'était point le résultat d'un accident. Les flammes furent promptement arrêtées et un homme de garde employé au théâtre a été comme soupçonné de n'être pas étranger à cet incendie.

Le lendemain matin sur les sept heures on vit la fumée sortir de la toiture et un instant après tout l'édifice était en feu. A neuf heures il ne restait plus que les quatre murs et bientôt après un pan de ces murs tomba avec un horrible fracas sur une maison à étages dans Leonard st. Cette maison a eu la charpente enfoncée et un de ses murs renversé.

C'est à grand peine qu'on a pu sauver l'église du St. Esprit qui se trouvait dans *Church St.*, mais elle a beaucoup souffert ainsi que d'autres bâtiments dans le voisinage.

Le *Herald* dit que Mme Russell, qui dormait au théâtre, n'a été sauvée qu'avec beaucoup de difficultés, mais n'a-t-elle eu enlever, enveloppée dans un manteau de lit, sans pouvoir se rhabiller.

Une [illegible] considérable.

Crawford, [illegible] le *Natchez free* [illegible] lation des billets faux de plusieurs Banques de la Nlle-Orléans, lorsqu'il a été arrêté pour ce fait.

Il y a eu le 2, un incendie à Natchez qui a détruit le magasin de épiceries de M. Whitney, dans *Silver st.* On n'est pouvoir affirmer qu'il y a des incendiaires de profession à Natchez.

La récolte de blé, dans une grande partie de l'Etat de l'Indiana, a été presque entièrement détruite par la mouche. Par suite le blé a monté de $1 75 à 4 50 dans ces parages.

Le *Commercial Advertiser* parle d'une lettre écrite par Alex. McLeod et insérée dans le *Scottish Journal* où il ne positivement avoir eu la moindre part à la destruction de la Caroline, ni avoir jamais déclaré le contraire. Il attribue son arrestation à la haine des *Patriotes* qui lui ont, dit-il, fait plus de mal qu'on ne pense.

STEAMER BRITANNIA.—Il paraît que la nouvelle d'un accident survenu au steamer *Britannia* se confirme. Le *Boston Mercantile Journal* du 26 porte ce qui suit:

"Nous voyons par les journaux de St. Johns (N. B.) que le steamer *Britannia* a touché en allant de Boston à Halifax. Dans un épais brouillard *cet steamer*, aux ordres d'un pilote, toucha sur les *Sœurs*, rangée de rocs à près de la pointe Sauvée presque à l'entrée du port. Mais presque immédiatement remis à flot, le Britannia s'est rendu au quai. On n'est pas en qu'il faisait beaucoup d'eau et il a fallu l'alléger en déchargeant son combustible. Quoiqu'il n'ait pas beaucoup souffert selon toute apparence on n'a pas jugé prudent de continuer le voyage sans avoir procédé à un examen scrupuleux.

L'opération que nécessite cet examen ne pouvant se faire commodément qu'à St. John, il s'y est rendu le 21. Bientôt, sans doute, il reprendra son voyage. Les passagers ont adressé au capitaine Cleland une pétition pour l'engager à ne pas tout bâtir, mais encore pour le féliciter hautement sur sa conduite.

Cet accident, qui occasionnera un retard d'une dizaine de jours dans le voyage du *Britannia*, ne manquera pas de produire une certaine inquiétude sur les esprits et de la frappes par la perte plus que probable du *Président*.

NAUFRAGE.

Extrait du *Mercury* de Québec du 22:

"Nous sommes encore obligés d'*enregistrer* un de ces déplorables accidents qui produisent partout la consternation, un naufrage où cent quarante *hommes* ont péri. Quatre hommes de l'équipage et quatre passagers arrivés hier en sont porte la nouvelle.

"Le *Minstrel* avait quitté *Limerick*, Irlande, le 21 avril dernier à la destination de Québec, avec cent quarante un passagers et une cargaison de vivres pour le Canada. Ce bâtiment avait fait un assez bon voyage jusqu'à mardi dernier, lorsque à quatre heures du matin il toucha sur le brisant de *Red Island*. Quoique la mer fut très grosse on mit les embarcations à la mer, mais en ayant soin de les filer par des amarres de crainte qu'elles n'allassent en dérive.

"Plus de cent passagers s'embarquèrent alors dans les canots et chaloupes; mais le bâtiment s'étant remis à flot coula immédiatement et se subitement qu'il fut impossible de dégager les embarcations. Bâtiment et embarcations, passagers et équipage, tout fut engloutis à l'exception des huit hommes qui s'étaient mis dans une chaloupe à la barrière en renversant, dans l'amarre qui l'attachait au navire avait cassé au moment de sombrer. Avec cette faible embarcation ils sont parvenus à atteindre l'île Blanche où ils ont été recueillis par le capitaine McIntire, du navire Wellington et conduits à Grosse Ile.

"Le capitaine Osterbridge du *Minstrel* s'est bravement conduit et a jeté avec son monde.

La *Gazette* de Québec de la veille, annonçait la perte du brick Albion de New-Castle allant à Québec, trouvé plein d'eau et abandonné. Trente hommes de l'équipage ont été sauvés en mer par le brick *Highlander* N. B. arrivé à Québec le 19.

Le *Albion* de Scarboro, allant de Breston à Québec a également sombré près de Kamouraska.

AFFAIRE GLENTWORTH.

On se rappelle qu'à la veille des élections présidentielles, on accusa divers individus d'avoir commis des fraudes électorales aux élections municipales précédentes, et que des actes assermentés représentent sur les déclarations qu'on *attribuait* à Glentworth. Cette affaire est maintenant le sujet d'une enquête judiciaire.

Jusqu'à présent il n'y a rien, dans le caractère des nombreux témoignages obtenus, qui puisse induire à croire qu'il y ait eu des fraudes de la part d'aucun parti, mais surtout de la part du parti démocrate-whig.

Le capitaine du *Mercul*, accusé de barraterie, vient d'être arrêté à New-York.

Le Salem (Mass) Register, annonce l'arrivée du navire *Sers. Mers* pour par les croiseurs anglais sur la côte d'Afrique comme soupçonné d'avoir fait la traite. Le capitaine a beaucoup souffert de son long emprisonnement et beaucoup perdu en conséquence de la détérioration de la cargaison pendant qu'il a été détenu; cependant, après une longue captivité, il a été relaché par les anglais qui ne l'ont jamais eu contre lui l'ombre d'une preuve. C'est encore un nouvel acte de tyrannie du gouvernement anglais.

ILES SANDWICH.

Les nouvelles des Iles Sandwich sont sans aucune importance.

ERRATUM.

Il a été glissé une *erreur typographique* dans la lettre de M. P. Davis qui a paru dans l'Abeille d'hier. Au lieu de [illegible] *imprudente*

[illegible] provoquer, de la part de MM. les Banquiers Barba et Thomas, les réflexions suivantes que nous nous empressons de publier, de préférence à toute autre matière, à cause de l'influence qu'elles peuvent exercer sur la salubrité publique.

A Monsieur le Rédacteur de l'Abeille.

Cinq négresses et un nègre, domestiques de maison, tous dans la force de l'âge et en parfaite santé, appartenant à Mr. F. V. Lalarre, [illegible] Sullivans, ont été pris, dans la matinée du 3 juin, après déjeûner, des symptômes suivants qui se sont déclarés, chez le nègre presque immédiatement, chez les négresses après un intervalle qui a varié de 1 à 3 heures après: seule ne les a ressentis qu'environ 4 heures après: nausées chez tous, céphalagie chez la plupart, vomissements qui se sont réitérés 10 à 18 fois chez la plus grand nombre, 3 à 4 fois chez les autres; selles fréquentes accompagnant les vomissements, mais de nature différente de ceux qui précédent: ce qui a été rejeté ne ressemble point à ce qu'on a vu rejeté dans les vomissements ordinaires, mais en ayant le caractère de matières alimentaires, plus ou moins de bile, des mucosités et des fragments d'une substance caseuse. Les selles étaient variables pour la couleur, mais avaient chez la plupart le caractère cholérique. Il n'y a pas eu de crampes.

On apprit en questionnant les malades que du fromage du nord avait été apporté la veille de la ville; que tous ceux qui en avaient mangé au déjeûner, sans en excepter un seul, avaient été pris des mêmes accidents. La quantité pris par chaque malade a été évaluée à une demi-once ou une once au plus.

Dans l'ignorance où la nature de la substance vénéneuse qui occasionnait ces désordres, l'indication parut être de favoriser les vomissements par l'eau tiède, et ensuite les selles par un thé léger de feuilles d'oranger, et de se borner aux moyens émollients que pourrait réclamer chaque cas.

Les principaux accidens se sont calmés dans le courant de la journée, et le soir, il ne restait chez les malades que quelques vomissemens rares, quelques selles, et l'accablement qui devient suite à la secousse qu'ils avaient éprouvée.

Un jeune enfant de 2 ans, de M. Labarre; un autre enfant de 18 mois, de M. Lebreton Deschapelles, qui se trouvait chez M. Labarre, et à qui leurs gardiennes avaient eu l'imprudence de donner du même fromage et en très petite quantité, éprouvèrent les mêmes symptômes, qui se dissipèrent par les mêmes moyens. Il en fut de même d'un négrillon à la mamelle appartenant à l'une des négresses malades.

Le lendemain, les désordres avaient cessé du côté des voies digestives. Seulement, il y avait de l'inappétence chez la plupart, et chez tous, de la faiblesse, des lassitudes, un frisement général, principalement dans les membres inférieurs. Le jeune enfant de M. Lebreton Deschapelles, seul, avait passé une nuit très agitée et avait eu quelques 30 selles bilieuses. Son état réclame de nouveaux soins.

M. le Dr. Thomas a été appelé presque en même tems sur l'habitation de M. Derbigny, pour donner des soins à des malades qui étaient atteints des mêmes accidens, et dès la même cause.

Précédemment, M. le Dr. Dupasant a signalé de semblables effets—D'autres praticiens ont également observé des cas analogues. Celui qui vient d'avoir lieu chez M. Labarre présente des circonstances tellement nettes et tranchées, qu'une analyse avère à paru nécessaire.

Cette analyse a été confiée aux soins de M. Avequin; faite avec une scrupuleuse exactitude, elle n'a donné pour résultat, en substances minérales, que du phosphate de chaux avec léger excès d'acide (sesqui phosphate), dans la proportion de huit pour cent environ du poids de la substance soumise à l'expérience. M. Avequin a opéré sur 4 onces, 1 oide francs, (2304 grains), qui ont fourni 2 gros 41 grains, (185 grains), de sesqui phosphate de chaux et 70 grains de muriate de soude, (sel de cuisine), ce dernier étant ordinairement employé pour saler la préparation du fromage. Du reste aucune trace de cuivre, de plomb, d'étain, de zinc, d'antimoine, d'arsenic, d'autres substances minérales enfin que l'on considère comme toxiques.

On pourrait se demander quelle serait sur l'organisme l'effet de la petite proportion de sesqui phosphate de chaux trouvée par l'analyse, ce sel étant presque insoluble. Or, en supposant une once de fromage ingéré, il y aurait eu 46 grains de sesqui phosphate de chaux. On sait que les auteurs de chimie indiquent dans la composition du fromage la présence d'environ 6 à 7 pour cent de phosphate terreux.

Pourrait-on admettre que le léger excès d'acide phosphorique, qui entre dans la composition du sel fourni par l'analyse, existât libre dans la substance ingérée? Ce n'est pas notre opinion.

Toutefois, la présence d'une propriété toxique nous paraît très incontestable. Si l'analyse ne fournit aucune trace d'un sel minéral reconnu comme dangereux, n'est-on pas conduit à attribuer cette propriété à quelque principe végétal ou animal qui échappe à l'analyse, soit qu'il provienne des plantes dont les bestiaux ont été nourris, ou de quelque maladie de ces bestiaux sont-mêmes? Des voyageurs qui ont parcouru l'Indiana, le Kentucky, l'Ohio, assurent que dans une grande partie de ces contrées on leur recommandait de substituer de l'usage du lait comme doué de propriétés dangereuses.

Nous avons cru de notre devoir de réveiller l'attention du public et d'appeler de nouveau celle de l'autorité sur le fait qui fait l'objet de cette lettre et qui, bien qu'il n'atteint ni de suites funestes jusqu'ici, n'en diffère pas moins une grande leçon. Rien d'ailleurs n'en saurait l'innocenter pour l'avenir.

Agréez, Monsieur le Rédacteur, l'expression de ma considération distinguée.

BARPE[illegible]
Pharmacie [illegible]

Monsieur,

Le Docteur Barbe, mon estimable confrère et ami, qui exerce avec distinction la médecine dans la paroisse Jefferson, m'envoya avant hier son l'écrit ci-joint qui vous est adressé, afin que vous veuillier bien le publier dans votre estimable journal.

Vous savez, Monsieur, d'après ce qu'il est très certain que le fromage américain a occasionné des accidens notables et étendus à une assez grande quantité de personnes, pour qu'on ne puisse révoquer en doute son action toxique dans ces diverses circonstances.

Déjà il y a plus d'un mois le Docteur Puissan publia à ce sujet, dans votre journal, je crois, une lettre adressée au Recorder dans laquelle il l'instruisait des accidens occasionnés par ce même fromage sur toute une famille respectable de notre ville.

Malheureusement l'autorité ne tint aucun compte de ce sage avertissement, malgré l'appui que Mr. le Recorder donna à la lettre du Docteur Puissan; des plaisanteries furent même écrites à ce sujet, dans quelques gazettes, et on ne s'en occupa pas davantage!

Cependant des accidents provenant de la même cause et de même nature (des évaruations haut et bas), étaient signalés journellement; mais la prédisposition individuelle, du moment aux cholériques, &c., avait empêché jusqu'à présent qu'on y attachât l'importance qu'il méritaient, et qui va y être attachée; désormais, je l'espère, par la lecture de l'écrit ci-joint, qui est l'œuvre d'un médecin fort instruit, et aussi consciencieux que recommandable par sa profession.

Maintenant j'ajouterai que ce qui n'est personnel dans cet écrit est parfaitement exact, et que seule j'ai encore à l'habitation de M. Derbigny une petite négresse dangereusement malade, des suites de l'ingestion du fromage en question.

Que si l'on objecte que beaucoup de personnes éprouvent quelquefois des accidens analogues à ceux attribués au fromage américain, nous en reconnaîtrons, je répondrai que non seulement ils ne sont jamais aussi graves en général, mais que cela ne détruit en rien les faits que nous rapportons lesquels prouvent qu'à peu près tous ceux qui étaient dans ce dernier cas ont été malades plus ou moins sérieusement, et très peu de tems après l'ingestion du fromage, tandis que ceux qui en sont abstenus ne l'ont pas été.

Sans doute que la prédisposition générale existante que nous avons signalée, a pu contribuer à aggraver les accidens, et que dans ce cas le fromage n'en a été que la cause déterminante; mais nous le répétons, pas moins persuadé qu'un grand nombre d'individus en eussent été exempts, en s'en abstenant.

Quant à ce que l'analyse chimique n'a rien produit, les médecins savent que ce moyen n'est pas toujours infaillible pour constater si telle ou telle substance contient ou non du poison, et qu'on en trouve beaucoup d'exemples. Mon honorable ami le docteur Bahier m'en a cité un très remarquable observé à Paris même.

Avant de finir je dois relater un fait qui m'a été rapporté par le Doct. Barbe, parce qu'il est de nature à éveiller un plus ample intérêt de l'autorité, assez difficile à émouvoir comme on sait, le voici:

Un nègre appartenant à Mr. Gardère, et demeurant à son moulin à scie de l'autre bord du fleuve, près des habitations Labarre et Derbigny, vint en ville l'autre jour, et étant près la halle aux légumes fut accosté par un *blanc* qui conduisant une brouette chargée du dit fromage. Le blanc sans avoir jamais vu parler au nègre lui en offrit et sur ce que ce dernier lui répondit qu'il n'avait pas d'argent *il lui fit cadeau* d'un morceau d'environ 2 livres.

Ce nègre porta le fromage à sa femme, négresse appartenant à M. F. Volant Labarre, laquelle en ayant mangé et fait manger à plusieurs autres, tous ont été plus ou moins malade. (*)

Le nègre se nomme Marck et m'a dit Mr. Gardère un de ses meilleurs sujets. Ce dernier m'a aussi dit qu'on lui a rapporté qu'un cadeau semblable avait également été fait à un autre nègre *par un blanc* qui vient de vendait.

En présence de tels faits que devons-nous penser? je n'ose donner à cet égard mon opinion, mais ce que j'espère c'est que tout le monde sera d'avis comme moi qu'ils sont de nature à fixer l'attention des autorités et qu'elles doivent employer tous les moyens en leur pouvoir pour découvrir les auteurs de semblables délits, ou plutôt de semblables *crimes*.

Nouvelle-Orléans, 5 juin 1841.

THOMAS, D. M. P.

(*) Ce sont ceux dont l'écrit de Mr. Barbe fait mention.

EXTERIEUR.

TEXAS.

Les journaux Texiens sont presque exclusivement occupés de l'élection du président: aussi offrent-ils peu d'intérêt.

MEXIQUE.

On lit dans le *Austin City Gazette* du 26 mai:

Par des arrivages recens de Victoria et de Corpus Christi, nous avons reçu des nouvelles de Matamoras jusqu'au 13 du courant. Ce qu'il y a de plus important dans ces nouvelles, c'est la confirmation des bruits qui ont circulé depuis quelque temps d'une nouvelle révolte à Mexico. Il est maintenant généralement admis par tout le monde qu'Arista est prêt à se mettre en campagne pour les fédéralistes contre le gouvernement. Aux dernières nouvelles il était à Monterey et concertait avec le colonel Jourden du Texas et le général Canales ancien chef fédéraliste, M. Kunitz de Corpus-Christi, qui avait été, dit-on, par Arista, était aussi à Monterey pressant des arrangemens, à ce qu'on assure, pour l'approvisionnement de l'armée en munitions et vivres.

On prétend qu'Arista a été mandé au chef lieu du gouvernement pour se justifier d'une accusation pareille à ceux attribués au fromage américain, nous en supposerons, je répondrai que non seulement ils ne sont pas